

*[Text]*

have said in my remarks on Bill C-55 that that is simply beside the point. Even if the government were right as a matter of international law—on which I expressed no opinion—the defect in the law I am talking about is a constitutional defect not a defect grounded in international law, although if there is a defect in international law, that can also be turned into a defect in constitutional law, but there are many, many defects in constitutional law which are not grounded in international law. So the government's response to you simply misses the point.

The security risks are claiming that such a law unnecessarily risks their security of the person without any opportunity for an oral hearing on the merits of the refugee claim. That, in my view, and based on the reasons I gave this committee before, is a violation of Singh. When I say "unnecessarily restricts", any time—and I said this in the fall—one uses the word "unnecessary" that relates to the second proportionality principle that I spoke to you about in the justificatory phase of the conversation.

Respecting the interdiction of ships, the government says "It would create a gap in our ability to control our borders if it could not send ships away from Canada's shores."

It seems to me that this answer implicitly concedes that this authority of the government can violate the purpose of protecting genuine refugees from threats to security of their person. It concedes that. It says: "Yes, some people may be threatened, some genuine refugees may be threatened", and it offers, as a justification, what we might call a gap theory in our international law.

To succeed under the proportionality principles, somebody from the Department of Justice, or from the Immigration Department, will have to swear an affidavit as to what this gap theory means, to show what this gap would be, and to show also that there would be no other way of filling the gap except by denying bona fide refugee claimants their rights under section 7.

Respecting the aiding and abetting offences found in the Senate's amendment No. 6, the government rejects the Senate's narrowing of those provisions to those who assist manifestly unfounded and clandestine claims. The government says that those words would raise difficult questions of "vagueness and delay and make the prosecutions more difficult."

What I have said to this committee about Singh, and what I have said to this committee about the motor vehicle reference, is that if there is any argument that clearly will not pass this justificatory phase of the constitutional conversation it is this argument of administrative convenience, administrative efficiency and expediency of determination.

With respect to the aiding and abetting offences, it is clearer now than even before Morgentaler that the section 7 rights of

*[Traduction]*

Dans mon exposé sur le projet de loi C-55, j'ai dit que cet argument était complètement irrecevable. Même si le gouvernement avait raison sur le plan du droit international, et je n'ai pas exprimé d'opinion là-dessus, le problème juridique que pose le projet de loi résulte d'une carence constitutionnelle et non d'une carence en droit international. Évidemment, une carence en droit international pourrait également devenir une carence en droit constitutionnel, mais il existe beaucoup de carences en droit constitutionnel qui ne sont pas fondées en droit international. Donc, la réponse du gouvernement n'a aucune pertinence.

Les candidats constituant un danger affirment que le projet de loi représente pour eux une menace inutile au niveau de leur sécurité, sans leur donner la possibilité de défendre oralement la légitimité de leur demande. À mon sens, cela est contraire à l'arrêt Singh. Lorsque je dis qu'il s'agit d'une menace «inutile», c'est dans le contexte du deuxième principe de proportionnalité que j'évoquais dans la phase justificatoire de la conversation, comme je le disais cet automne.

En ce qui concerne l'interdiction d'accès des véhicules, le gouvernement affirme, en substance, que notre système de contrôle des frontières comporterait une faille si les autorités n'avaient pas le pouvoir d'interdire à certains navires l'accès à nos côtes.

À mon avis, par cette réponse, le gouvernement reconnaît implicitement que ce pouvoir lui permet d'aller à l'encontre de l'objectif de protection des réfugiés légitimes contre toute menace à leur sécurité. Il reconnaît que certains réfugiés légitimes peuvent être menacés, mais il affirme que le pouvoir qu'il s'arroge est justifié par ce qu'on pourrait appeler une «théorie de la faille» dans notre droit international.

Pour passer le test des principes de proportionnalité, le ministère de la Justice ou le ministère de l'Immigration va être obligé de donner des précisions sur cette théorie de la faille et de montrer qu'il n'y a pas d'autre solution, pour la combler, que de priver les candidats légitimes des droits prévus par l'article 7.

En ce qui concerne l'infraction d'aide et d'encouragement, qui a fait l'objet du 6e amendement du Sénat, le gouvernement rejette la proposition sénatoriale consistant à restreindre l'application des dispositions pertinentes du projet de loi aux personnes qui aident des candidats clandestins ou présentant une demande manifestement injustifiée. Il affirme que cela poserait de graves difficultés car c'est une notion trop «vague», ce qui entraînerait des retards et rendrait les poursuites plus difficiles.

Ce que j'ai dit au sujet de l'arrêt Singh et du renvoi sur les véhicules à moteur, c'est que s'il y a un argument qui est manifestement inadmissible à l'étape justificatoire de la conversation constitutionnelle, c'est bien celui de l'efficacité administrative.

En ce qui concerne l'infraction d'aide et d'encouragement, il est encore plus clair aujourd'hui, depuis l'arrêt Morgentaler,